

Roulis vers le désert

Louky Bersianik

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bersianik, L. (2002). Roulis vers le désert. *Brèves littéraires*, (62), 19–23.

LOUKY BERSIANIK

Roulis vers le désert¹

Quand furent « révolus » ses trois pieds et demi, les parents de Sylvanie Penn l'endormirent après lui avoir confié la mission d'entretenir, de soigner et de faire croître trois belles plantes en pot.

Sylvanie Penn ne fut pas longue à se réveiller. Elle était assise dans un train roulant vers le désert, toute seule avec ses huit ans et demi dans la gorge et ses trois plantes précieuses sur les genoux. Elle voulut croire que son père, resté sur le quai de la gare, l'attendrait là jusqu'à son retour. Mais quand serait-elle de retour ? Et reviendrait-elle jamais ?...

Et comment faire croître des plantes dans un désert quand on ne connaît rien au désert, ni aux plantes ? Sylvanie se rappela une phrase de maman Lou à propos d'amphibies égarés dans le jardin d'été, près de la rivière : « Le besoin crée l'organe ». Papa Dou avait confirmé cette information plutôt farfelue, non sans l'avoir assortie d'un commentaire éclairant sur la double vie des grenouilles.

Il vint donc à Sylvanie, pour la circonstance, des fistules lacrymales supplémentaires comme des larmiers de luxe pour des épiphoras nocturnes. Ces larmiers remplirent leur office. Non seulement les trois plan-

¹ Extrait de *Eremo*, deuxième tome des *Inenances de Sylvanie Penn*, roman en préparation.

tes survécurent, mais encore devinrent-elles fort présentables à la fin de leur séjour qui dura soixante-douze mois.

Qui sait, l'une d'elles était peut-être d'une espèce carnivore, ce qui aurait pour effet de la mettre à l'abri des prédateurs. Sylvanie avait toujours en mémoire ce qu'avait dit maman Lou, à savoir qu'il valait mieux pour sa santé être un champignon vénéneux qu'un champignon comestible.

Sylvanie aurait bien voulu devenir un champignon vénéneux mais elle n'avait pas appris comment s'y prendre, même après en avoir longuement discuté avec Espéranza à Permafrost² deux ans auparavant. Quand on lui disait qu'elle était bonne, elle pensait tout de suite qu'elle était bonne à manger... Ce n'était pas du tout rassurant !

* * *

Est-ce qu'on trouve des champignons en plein désert ? Papa Dou lui avait expliqué que le nom de ce couvent était une appellation latine qui signifiait désert. Ce latinisme de bon aloi avait déjà donné en français le mot ermite. C'était donc un nom lourd de conséquences.

Et comment parvient-on au désert ? Par le train. Par cette grosse machine à vapeur qui ne cessait de cracher des nuages : de sombres nuages annonçant dans le ciel l'orage ou la tempête selon la saison, et qui hurlait à en perdre le souffle. D'un cri plus effrayant que le tonnerre, plus désespéré que l'âme en exil des futures couventines, plus insolite que le cœur

² *Permafrost*, premier tome des *Inefances de Sylvanie Penn*, Éditions Leméac, Montréal, 1997.

vagabond du petit « couventin ».

Les parents de Sylvanie lui avaient bien recommandé de faire passer ses frères et sœurs pour plus jeunes encore qu'ils ne l'étaient en réalité, afin qu'ils bénéficient de places à tarif réduit et même d'une place gratuite en ce qui concernait le plus petit.

Ainsi, Marie-Ambre qui avait six ans et demi devait paraître un an plus jeune pour obtenir la réduction de vingt-cinq pour cent accordée aux enfants de quatre à cinq ans. Sandrine qui avait quatre ans, bientôt cinq, pouvait voyager à moitié prix si seulement elle n'avait que trois ans. Quant à Plum-Pudding qui avait trois ans, bientôt quatre, il devait passer pour un bébé de deux ans s'il voulait voyager gratuitement. Ce dont il se foutait royalement.

Quand le contrôleur arrivait dans leur compartiment, il trouvait trois enfants ramassés sur eux-mêmes, se baissant sur la banquette jusqu'à presque disparaître, alors que la plus grande qui avait huit ans et qui payait sa place au plein prix, arborait en tremblant quatre billets de différentes couleurs et chuchotait l'âge frauduleux des membres de sa petite famille.

Le contrôleur décidait de n'y voir que du feu, ému par ce groupe d'enfants perdus, comme abandonnés par leurs parents dans une maison roulante qui les mènerait on ne sait où.

Eremo ? Le chef de gare l'avait mis au courant.
« Oui oui, je t'avertirai quand on y sera. »

Il s'éloignait et Sylvanie poussait un gros soupir de soulagement, tandis qu'elle faisait émerger les jeunes têtes engoncées dans le dossier de la banquette,

tout ébouriffées. Elle était fière de la réussite de ses mensonges. Avoir menti ne lui pesait pas. Elle mentait par obéissance, et si elle avait été prétentieuse, elle se serait dit que c'était par vertu.

Elle s'attendrissait en regardant ces jeunes plantes dont l'une avait l'âge qu'elle avait elle-même quand on l'enferma à Permafrost. Elle songeait avec tristesse que ces tout-petits dont on lui avait confié la garde étaient déjà trop grands pour témoigner de la vérité toute simple de leur âge... Elle savait que ses parents s'étaient saignés à blanc pour les expédier par le train, au point de ne pas pouvoir les accompagner.

Trois ans, quatre ans et six ans, c'était déjà trop vieux pour passer loyalement d'un monde familier dans un autre totalement inconnu. Mais ! Huit ans ! C'était exactement l'âge qu'il fallait pour devenir mère à l'étranger !

* * *

Huit ans ! C'était exactement l'âge qu'il fallait pour refouler le sentiment de désarroi face à une nouvelle séparation. C'était encore elle, Sylvania, qui partait. Qui s'absentait des êtres qu'elle chérissait. Au moins, cette fois, elle en amenait trois dans ses bagages. Et elle ne reculerait devant rien pour les protéger et les mener à bon port. C'était peut-être cela avoir l'âge de raison...

On ne pouvait imaginer un plus beau « bébé » que Plum-Pudding, ni plus intelligent. Sa tête, presque aussi volumineuse que le reste de son corps, lançait le message suivant : « Moi, je suis dans la vie pour me servir de ma tête, qu'on se le tienne pour dit ! »

Malgré cet impératif, Plum-Pudding souriait depuis sa naissance.

Il se mit à rire très fort lorsque le contrôleur disparut. Dans sa tête, il avait tout compris. Les deux petites aussi, car leurs rires fusaient de partout comme si elles avaient été cent. Sylvanie en fut tout étourdie. Elle fut tentée de les faire taire, ou du moins de leur demander de baisser le ton. Elle n'en fit rien, trop heureuse de les sentir libres du poids de la peine qui était tombée sur ses épaules depuis le matin. Elle lisait dans leurs yeux l'immense confiance que ces enfants mettaient en elle et un sentiment de fierté l'envahit, fut plus fort pendant quelques secondes que le Troubli creusé par son séjour à Permafrost, où elle se voyait de nouveau précipitée.

Elle ne disait plus Marie-Ombre en parlant de sa cadette aux yeux noirs ni en s'adressant à elle. Sylvanie s'était réconciliée avec la réalité : sa place privilégiée entre son père et sa mère était définitivement perdue. Ni elle, ni Marie-Ambre n'y pouvaient prétendre désormais. D'ailleurs, celle-ci avait cédé cette place encore plus vite que Sylvanie, à peine un an et demi après sa naissance, au profit de Sandrine qui, à son tour, la perdait au bout de onze mois seulement quand Plum-Pudding arriva dans ce monde déjà surpeuplé. Chacun devait céder sa place à tour de rôle. Et on ne savait pas quand cela finirait. C'était comme une cohorte ininterrompue de nourrissons dont les premiers basculaient dans le vide à mesure que les derniers se pointaient sur la ligne de départ. Sylvanie perdait pied dès qu'elle essayait d'imaginer cette scène cruelle qui était son destin. Elle se retrouvait dans le vide et elle savait mieux que quiconque combien il est dévastateur.